

Bac 2018
Épreuve de français
Séries ES-S

La thématique traitée est, dans le cadre de « la question de l'Homme dans les genres de l'argumentation », le rapport entre l'homme et la nature, et particulièrement le rapport entre l'homme et les animaux. À cette question première se rattache un enjeu fondamental : le rapport entre l'homme et l'animal est également le modèle de ce que l'homme fait à l'homme.

C'est un sujet moyennement facile, voire relativement difficile, puisqu'il met en relation une question simple, familière aux élèves, avec une question abstraite qu'il traite de manière plus discrète. En même temps, le sujet est très stimulant pour l'esprit.

I – Question de corpus : Quels comportements humains les auteurs du corpus dénoncent-ils?

Proposition de plan pour répondre à la question posée :

1. Premier comportement dénoncé : la hiérarchisation homme/animal chez les quatre auteurs.
2. Deuxième comportement dénoncé : la cruauté envers les animaux chez Montaigne, Voltaire et Yourcenar.
3. Troisième comportement dénoncé : la violence de l'homme envers l'homme chez Montaigne, Rousseau et Yourcenar.

II – Sujets au choix

1. Commentaire

Éléments pour l'introduction :

Voltaire est un écrivain du XVIII^e siècle qui appartient au mouvement littéraire des Lumières. Avec la volonté de penser par eux-mêmes et de rejeter des autorités comme les préjugés, ces écrivains cherchent à faire advenir un monde plus égalitaire, plus libre, plus tolérant.

Le texte proposé revient sur une position commune, qui est de dénier aux animaux toute intelligence et toute sensibilité. Voltaire s'inscrit en faux contre cette tradition de penser et montre que les animaux sont doués de nombreuses facultés.

Problématique : *Comment le polémiste nous invite-t-il à reconsidérer notre opinion sur les animaux?*

Éléments pour le plan

I. La mise en évidence des talents et facultés des animaux

a. Un oiseau intelligent

Utilisation de l'exemple, plus efficace que la généralité.

Exemple efficace qui montre la capacité d'adaptation de l'oiseau, élément clé de l'intelligence.

> Virtuosité technique de l'animal : nous sommes obligés de reconnaître une forme d'intelligence chez l'oiseau. Le machinisme de Descartes est faux sur au moins un point.

b. Un chien sensible au physique et au moral

Utilisation de la narration au présent, à la fois très vivante et très... généralisable.

Exemple qui part de l'expérience commune : nous voyons les chiens faire ce dont parle l'auteur, et qui mobilise des connaissances scientifiques poussées (« veines mézararaïques ») > impression de fiabilité.

> Le raisonnement de Descartes est considérablement affaibli par ces deux exemples très parlants et très communs. Le lecteur revoit sa manière de considérer l'animal.

c. Le parallèle entre hommes et animaux

Voltaire va plus loin : exemple du serin, « tu découvres dans lui les mêmes organes de sentiment qui sont dans toi ».

Exemple de l'enseignement et de la dissection, et conclusion sous forme de parallélisme: dans lui // dans toi.

> Hommes et bêtes présentent des ressemblances que la vraie démarche scientifique et expérimentale permet de constater : c'est une remise en question des idées communément admises à l'époque de Descartes. Les faits relatés par l'article de dictionnaire, les connaissances nouvelles, obligent la pensée du lecteur à évoluer.

II. Un texte engagé et polémique

a. L'art de polémiquer

Une certaine agressivité : tutoiement, exclamation.

Texte très animé et marqué par la volonté de convaincre, tout en démontrant l'inanité de la thèse adverse.

> Le lecteur assiste au débat et est amené à prendre parti pour le polémiste, qui monopolise en fait la parole.

b. Un rédacteur choqué

Ponctuation émotive, interjections, termes qui marquent la surprise et le rejet: « Quoi ! » « Quelle pitié, quelle pauvreté », rythme cadencé et oratoire, marques d'oralisation.

Texte très vivant et qu'on lit comme on écouterait un débat.

> Le lecteur est frappé par la chaleur avec laquelle le polémiste défend ses idées et met en avant sa sensibilité. Effet de sympathie, d'empathie, de contagion qui va stimuler la réflexion.

c. Des idées insensées

La démonstration fonctionne aussi à partir de l'absurde : « la nature a-t-elle arrangé tous les ressorts du sentiment dans cet animal, afin qu'il ne sente pas ? »

Question oratoire/rhétorique qui porte sa réponse en elle-même, évidemment, et qui permet au lecteur de répondre mentalement : la thèse de Descartes est évidemment fausse.

> Le lecteur est invité à participer au raisonnement et se range naturellement du côté de Voltaire.

III. Une invitation à se débarrasser des préjugés

a. Le lecteur invité à réfléchir

Mise en évidence de la ressemblance entre les hommes et les animaux, et surtout d'un sentiment de « deux poids deux mesures » : en observant le même comportement chez l'homme et chez le chien, le machiniste tire pourtant des conclusions différentes: lignes 10 à 19.

> Le lecteur constate par lui-même un vice dans le raisonnement habituel qui conclut à l'absence de mémoire et de connaissance chez les animaux. Le fait que le lecteur soit amené à conclure par lui-même renforce évidemment l'efficacité du texte (on a l'impression d'avoir eu l'idée tout seul).

b. La sensibilité des animaux et ses conséquences

Le texte établit la sensibilité et l'intelligence des animaux. Il place, à deux reprises, les hommes et les animaux sur le même plan : « porte donc le même jugement sur ce chien... », « les mêmes organes de sentiment ».

Insistance sur l'identité, la similitude de l'homme et de l'animal.

> Le lecteur est aussi influencé par ce mode de raisonnement explicite, couplé avec les déductions qu'il est amené à faire lui-même. Il peut constater que ses idées sont de plus en plus proches de celles de Voltaire.

c. La dignité des animaux et de la nature

Le dernier argument est très efficace : « ne suppose point cette impertinente contradiction dans la nature » : Voltaire retourne l'argument du machinisme contre Descartes. Descartes est accusé d'avoir mal compris ou mal connu la nature, ou d'avoir interprété de travers les intentions de la nature : il a dans tous les cas raisonné abusivement

> Le lecteur comprend que Descartes a tiré des conclusions qui dépassaient ses connaissances et témoignaient d'une forme de prétention (connaissance supérieure du projet de la nature) : c'est très efficace pour le détourner du machinisme ! Implicitement, Voltaire suggère que la nature a construit les hommes et les animaux de manière similaire, et qu'on doit donc leur accorder une égale considération. Le lecteur ne pourra pas nier cette conséquence.

2. Dissertation

Dissertation plutôt facile, avec un seul piège à éviter : il faut absolument prendre en compte la notion d'« efficacité » et se demander honnêtement ce que peut la littérature, ce qu'elle fait réellement, dans le monde.

En l'absence de toute exigence de connaissances précises sur la réception des œuvres littéraires, les élèves sont amenés à s'appuyer discrètement sur leur expérience de lecteurs.

Éléments pour l'introduction

Beaucoup d'auteurs utilisent la littérature pour promouvoir leurs idées pacifistes, libérales et égalitaires. Ils font de l'expression écrite un combat grâce auquel ils espèrent faire évoluer la société, et permettre aux humains d'évoluer dans un monde meilleur. En provoquant la réflexion et l'émotion chez les lecteurs, ils tentent de les détourner des actions qu'ils critiquent, voire de les amener à agir à leur tour contre toute forme de cruauté. *Alors, la littérature peut-elle réellement agir contre la violence et la souffrance?*

Éléments pour le plan

1. La dénonciation pour émouvoir

a. La poésie pour donner le spectacle de la misère

Rimbaud, « Les Effarés » (*Cahier de Douai*) : des enfants pauvres et nus dans le froid et la nuit, qui regardent un boulanger cuire du pain ; Baudelaire, « Le gâteau » (*Petits poèmes en prose*) : deux enfants affamés se battent pour un bout de pain.

> La littérature a le pouvoir d'attirer notre regard sur les injustices et la violence de ce monde en utilisant le pathétique. Ici, la poésie est efficace parce qu'elle est émouvante, elle nous amène à refuser la souffrance des enfants.

b. Le théâtre pour mettre en évidence des rapports de force

Césaire, *Une tempête* : met en scène la relation destructrice entre un maître et ses deux esclaves ; avec des scènes qui établissent clairement la manière dont le maître abuse de son pouvoir et pousse l'esclave à user finalement de violence.

> Ce théâtre permet au spectateur, en plein XX^e siècle, de réfléchir aux enjeux de la colonisation et de la décolonisation. Il transmet aussi le message de la négritude, qui vise à donner à l'homme noir le sentiment de sa dignité : il est donc efficace, parce qu'il permet à la fois de vibrer et de réfléchir, en refusant l'exploitation et la cruauté.

c. Le roman pour attacher le lecteur à des personnages vulnérables

Oliver Twist, de Charles Dickens, *Sans famille* d'Hector Malot... Les romans dont le héros est un orphelin confronté à une société très dure, qui tente de tirer parti de sa faiblesse, sont faits pour provoquer l'empathie du lecteur. Attristé par les injustices dont le héros est victime, le lecteur rejette la société qui fait souffrir l'enfant.

> Le roman est efficace parce que le lecteur a une relation particulière avec les personnages : il s'identifie au héros et partage ses souffrances, ce qui entraîne un désir de voir advenir un monde sans violence ni cruauté.

Astuces:

Traiter le sujet terme par terme permet de dégager un plan efficace.

Revenir explicitement à la problématique montre qu'on a le souci de répondre à la question du sujet.

2. La dénonciation pour faire réfléchir

a. Le roman pour expliquer la société

Le Père Goriot, de Balzac, raconte le parcours d'un jeune homme pur et bien intentionné, confronté à la corruption et à l'égoïsme des puissants. Ce roman d'initiation traite les hommes comme des espèces naturelles, et observe la manière dont chacun s'adapte, ou non, au milieu hostile qu'est la société parisienne.

> Ce roman est efficace dans la mesure où il brosse un portrait acide et lucide de la société, dont nous pouvons toujours nous servir, à l'heure actuelle. Il permet à de jeunes lecteurs de prendre conscience de leurs illusions et de devenir moins naïfs : ils seront moins vulnérables face à la cruauté de personnes plus puissantes et plus expérimentées, à qui ils peuvent toujours être confrontés.

b. L'ironie du conte philosophique pour ridiculiser la violence

Candide, de Voltaire : la dénonciation de la guerre par une description ironique fait sourire le lecteur tout en l'amenant à réfléchir à l'absurdité de la guerre et de la violence.

> Le conte philosophique, par son style accessible, permet à tous d'accéder à des idées abstraites. Même si cela ne permet pas d'empêcher les guerres et la conscription, les idées pacifistes se répandent chez les peuples européens : la littérature a donc une certaine efficacité pour lutter contre le fléau de la guerre, de la violence et de la cruauté.

c. Les textes argumentatifs pour déclencher la réflexion : Montaigne

L'extrait des *Essais* cité dans le Corpus nous permet de mettre en lien plusieurs idées. Nous prenons en compte le rapport entre cruauté envers les animaux et violence envers les hommes, et nous sommes invités à respecter la vie. L'idée d'une accoutumance à la violence, qui commence avec le mal fait aux animaux, débouche sur l'idée d'une sorte d'équivalence entre toutes les violences chez Marguerite Yourcenar, et sur la volonté de mettre fin à toutes les formes de cruauté.

> Les textes argumentatifs sont efficaces parce qu'ils nous proposent des idées, souvent nouvelles et étonnantes, qui nous font évoluer. Les écrivains vont chercher l'origine des problèmes, analysent les tenants et les aboutissants, et nous poussent à être libres par rapport à des idées que nous avons peut-être toujours tenues pour acquises.

Astuce

Le libellé du sujet, très large (« la littérature ») invite à choisir des exemples dans tous les genres, il faut donc penser à varier.

3. La dénonciation pour pousser à l'action ?

a. Le roman pour faire prendre conscience de la possibilité permanente du mal

Camus, *La Peste* : ce texte paru en 1947 permet à une génération marquée par deux guerres mondiales de poser la question du mal radical, et de réfléchir à la cruauté de l'homme envers sa

propre espèce. Au-delà de la nécessité de rester vigilant face à toute forme de totalitarisme, et face à tout ce qui peut faire souffrir et mourir les humains, Camus lance un avertissement : la guerre peut toujours se déchaîner, la violence peut toujours se déclarer, il revient à chacun de veiller sur soi et sur les autres.

> Ici le roman est efficace, parce qu'il débouche sur une prise de conscience très précise du lecteur, grâce à une histoire simple à comprendre et à un ancrage solide dans la réalité. Le texte se donne pour but de faire réfléchir et il y parvient pleinement.

b. La poésie pour soutenir le moral des résistants

Char, Éluard, Aragon... Pendant la Seconde Guerre mondiale, les poètes engagés ont écrit de nombreux poèmes, largement diffusés dans les maquis, pour soutenir le moral des combattants de l'ombre. Plusieurs ont témoigné de cet aspect essentiel de la résistance : se sentir reliés par les mêmes idéaux, pouvoir se répéter des mots, des formules qui donnent espoir et permettent de tenir.

> Ici la poésie est efficace, parce qu'elle permet à ceux qui agissent de continuer de le faire, en soutenant leur moral et en donnant une forme à leurs idéaux, qui rejettent la violence et la cruauté.

c. Le roman pour bouleverser les cœurs et soutenir une action politique

Hugo, *Les Misérables* et le *Discours contre la misère*. Avec son roman, Hugo alerte l'opinion sur la misère qui ronge la société du XIX^e, et sur les risques sociaux liés à l'essor de la révolution industrielle et du capitalisme fondé sur le profit. Le succès de son œuvre témoigne de la sensibilité des hommes à la question qu'il impose. Son action d'écrivain, qui lui permet de solliciter l'opinion, se double d'une action politique : en tant que député, il participe à la naissance du système de protection sociale français.

> Ici, la littérature, sous la forme du roman et du discours, débouche sur une action efficace et complète, à la fois du point de vue de la modification de l'opinion publique, qui ne va plus considérer la misère comme une punition divine, et du point de vue politique, en permettant la mise en place de lois efficaces contre la misère, forme de violence particulièrement cruelle.

Astuce:

Il faut vraiment s'interroger sur la notion d'efficacité et chercher à définir précisément le domaine d'action de la littérature : si les écrivains ne sont pas des révolutionnaires, ils modifient tout de même le monde.

Conclusion:

Si la littérature n'est pas toujours efficace immédiatement contre les grands fléaux de la guerre, de la pauvreté, ou de l'esclavage, elle permet souvent de faire évoluer l'opinion publique. Elle a donc une efficacité à plus long terme, qui passe par la modification des manières de penser.

3. Invention

Sujet relativement difficile qui impose une sorte de mixité dans les genres qu'il sollicite: on est entre le billet d'humeur, l'essai militant et le style journalistique informatif.

Éléments pour l'analyse du sujet

Pièges à éviter

Le sujet encourage à adopter un ton polémique, donc combattif, engagé, voire virulent : il faut donc éviter une expression trop scolaire et mesurée, tout en restant évidemment dans les limites de la politesse.

Les élèves sont amenés à « reprendre les caractéristiques du texte de Marguerite Yourcenar » : il leur faut donc les identifier avant de se lancer dans la rédaction !

- présence du je ;
- dialogisme ;
- vérités générales et références culturelles de grande tenue ;
- usage de l'impératif ;
- écrit marqué par un rythme oratoire et la volonté de faire partager un élan généreux.

Astuces

Le genre imposé est celui de l'article de presse et le personnage dans lequel les élèves doivent se couler est celui du journaliste, partisan d'une thèse qu'il défend : il faut à la fois informer et militer. Les élèves devront donc faire attention à partir de faits, voire d'exemples précis. La présence de la première personne et tous les procédés permettant d'impliquer le lecteur (interpeler, questionner, prendre à témoin...) sont attendus.